

NOTRE FAVORI NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
 Produit de Melchers Distilleries Limited,
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

VOS IMPRIMES
 ENCOURAGEZ
L'AUTORITE
 En confiant vos travaux d'imprimerie à
Provincial Print'ng
 Company
 415-416 C. Edifice Canr
 J. Lan. 9841

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon).

Administration: Suite 415-416, Edifice Canr

J. Lan. 9841

27e ANNEE — No 1912

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 26 AVRIL 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

L'Empire britannique en danger

Le désastre balkanique constitue un nouveau Dunkerque, aussi néfaste que le premier. — Que vaut au juste l'aide des Etats-Unis pour les pays hostiles à l'Allemagne? — Un fléchissement est-il à la veille de se produire dans les Dominions?

A un moment donné, pendant la Révolution française, le Comité de Salut Public lança le cri: "La patrie est en danger!" La France était alors envahie de tous côtés, mais l'appel fut entendu, et les quatorze armées de Lazare Carnot repoussèrent l'ennemi hors des frontières. C'était en 1793. En 1940, M. Paul Reynaud répéta cet appel, mais comme il n'avait rien d'un Lazare Carnot, pas plus que son gouvernement ne ressemblait au Comité de Salut Public, la France ne réagit pas.

A l'heure actuelle, le cri de "L'Empire britannique est en danger" n'a pas encore été lancé par Winston Churchill, mais l'Angleterre et ses Dominions se rendent parfaitement compte que la situation est d'une excessive gravité. Déjà des experts militaires conviennent que la victoire ne peut être gagnée avant des années, si même elle ne peut être perdue en quelques mois, après le désastre balkanique.

Deux systèmes s'affrontent: celui de la guerre courte, la guerre-éclair, et celui de la guerre longue, la guerre d'épuisement. N'allons pas croire que ces systèmes résultent du libre choix des belligérants. Ils sont le fait des tempéraments, des conditions politiques, de la situation matérielle de chacun. Ils continueront de l'être jusqu'à la fin des hostilités, et rien ne peut changer cet état de choses.

L'Allemagne a pour elle une énorme avance dans tous les domaines militaires, et elle l'exploite à fond. La Grande-Bretagne, se sentant incapable d'aborder son adversaire de front, avec quelque chance de succès, a essayé de se servir de pays aux populations sympathiques, mais avec le plus grand insuccès. C'est pourquoi elle devra trouver une nouvelle tactique, après le Dunkerque français et le Dunkerque hellénique.

La question qui se pose est celle-ci: Est-ce que les débris de son armée, après avoir quitté la Grèce, pourront entraver l'avance nazie vers Suez, par l'Egypte? Est-ce que la Turquie empêchera l'Allemagne d'atteindre le fameux canal par l'Asie mineure? Tels sont les deux problèmes de l'heure, et il est manifeste que l'attitude de la Turquie sera modelée sur celle de la Russie. Or l'amour des Soviets à l'égard de l'Angleterre et des Etats-Unis, qu'ils appellent des puissances ploutocratiques, reste plutôt obscure.

Comme il arrive toujours, l'attitude des nations hésitantes jusqu'ici varie avec les vicissitudes du conflit. La France et l'Espagne semblent glisser vers l'axe, et n'était la famine dont elles souffrent toutes deux, il n'y a pas de doute qu'elles favoriseraient à l'Allemagne la conquête de Gibraltar. L'aide des Etats-Unis à l'Angleterre est toujours à l'arrière-scène, mais il semble que cette promesse perde de son efficacité, en ce qui regarde les pays non anglo-saxons.

Avant la capitulation grecque, un porte-parole hellénique a prononcé ces mots fatidiques: "L'Angleterre nous avait promis son appui le plus entier, mais elle ne nous a pas envoyé beaucoup d'hommes, et encore australiens et néo-zélandais pour la plupart. Le président Roosevelt, depuis six mois, nous annonçait l'arrivée d'un matériel formidable, mais nous n'avons pas reçu une seule cartouche. Ce n'est toujours pas avec ces belles paroles que nous pouvions résister victorieusement, nous petit peuple, à deux puissants empires!"

Nos impérialistes canadiens y réfléchissent peut-être à deux fois avant de vouloir nous précipiter tête première dans cette mêlée. Il ne semble pas que tout aille pour le mieux en Australie, où le gouvernement Menzies a mis ses troupes à la disposition de l'Etat-Major britannique sans aucun contrôle de sa part. Demandons-nous un peu ce qui se serait produit au Canada, si les nôtres avaient été jetés à la mer, en Grèce, sans que notre gouvernement eût été consulté. La prudence écossaise de M. Mackenzie King a été battue en brèche par les impérialistes du "Globe and Mail", de la "Winnipeg Free Press" et de l'"Ottawa Journal", sans parler des Hanson et des Herridge, mais il se peut qu'avant longtemps ces énergumènes reçoivent la juste récompense de leurs pasquinades.

GILBERT LARUE.

UN PACTE DE NON-AGRESSION ENTRE MIKADO ET ONCLE SAM

M. Matsuoka est bien le plus extraordinaire ambassadeur que l'on puisse trouver. — Un homme qui ment avec effronterie plusieurs fois par jour. — Le président Roosevelt l'attend avec un fanal.

Ce M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Mikado, est bien l'ambassadeur le plus extraordinaire que l'on puisse voir. Tallyrand se plairait à déclarer que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, et il parlait ainsi en sa qualité d'ambassadeur; mais il ne prévoyait pas Matsuoka qui, ne se contentant pas de déguiser sa pensée, ment avec la dernière effronterie, se contredit d'un jour à l'autre, et fait l'effet d'être un grand humoriste par ses déclarations abracadabrantes.

Lorsqu'il arriva en Europe, il s'pressa de déclarer qu'il venait en apôtre de la paix, et proposa en effet que l'Angleterre acceptât une paix dictée par l'Allemagne. Comme sa médiation fut jugée suspecte, il changea subitement son fusil d'épaule et consolida l'axe Berlin-Rome-Tokio.

On sait qu'en retournant à Tokio par Moscou, il a conclu un pacte de non-agression avec les Soviets, et son arrivée au Japon, il déclara qu'il avait été surpris tout le premier de ce pacte à lui offert par Staline, alors qu'il n'y pensait pas le moins du monde. A l'entendre, une entente nippon-soviétique n'avait jamais effleuré sa pensée.

Or, une dépêche de Shanghai, via l'agence Reuter, en date du 26 février, porte ceci: "Dans les milieux informés de Shanghai, on fait courir le bruit qu'un pacte de non-agression serait bientôt conclu entre le Japon et l'Union soviétique. Cet accord comprendrait la démilitarisation de la frontière entre le Madchoukouo et la Sibérie, la rectification de cette frontière à l'avantage de la Russie, et des modifications du traité de Portsmouth (1905) à propos des privi- (Suite à la page 2)



On n'a pas manqué de célébrer cette semaine, comme lors des années précédentes, l'anniversaire du glorieux fait d'armes du Long-Sault, mais nous avons noté l'absence de plusieurs ligues de jeunesse patriotiques, tels ces Jeunes-Canada, qui étaient dix-sept, tout comme Dillard et ses compagnons. Pourtant il s'agit d'une "croisade", comme en 1860, une croisade contre les nazis, qui ne valent guère mieux que les Iroquois. Est-ce que nos Jeunes Patriotes, à l'instar de la Société St-Jean-Baptiste, ne sont pas plus ardentés sur le Front du Combat que la Société sur le Front de la Prière? On sait que celle-ci a refusé de se joindre au Cardinal Villeneuve dans la célébration de la messe de Notre-Dame, et depuis ce temps, de vives critiques s'élevèrent contre l'attitude énigmatique de nos moutons moutonnants. S'attendent-ils eux aussi que Hitler viendra délivrer Camille Houde du camp de Petawawa, pour en faire le sous-fourbeur des Canadiens français?

La petite Aurore Gagnon, "l'enfant martyre", est encore à l'ordre du jour. Ce qu'elle a la vie dure tout de même, car beaucoup la croyaient morte. Le petit journal d'une petite ville annonce qu'à une représentation théâtrale, 2.000 personnes ont pleuré sur les souffrances d'Aurore, et que 1.000 autres ont pleuré de ne pouvoir être adossés à quelques-uns des soutiens dont le compte rendu de ce mélodrame s'agrémente: "La martyre conspuée par la foule... La petite Aurore, simple et touchante, bouleverse les coeurs". Ceci nous rappelle l'ancien Théâtre National, lorsque Blanche de la Sablonnière faisait brailer des milliers d'auditeurs chaque semaine. Mais il y a quelque chose de cela et nous pensons que les Canadiens avaient entendu toutes leurs larmes. Il faut croire que tel n'est pas le cas et que leur réservoir est inépuisable. On a des traditions, voyez-vous, ou on n'en a pas!

M. W.-D. Herridge — héritier présomptif d'"Arbi" Bennett, lui-même héritier des millions de Mme Eddy, ce qui le rendit roi des allumettes — M. Herridge donc, fondateur de la démocratie Nouvelle, titre impérialiste que les Canadiens ont donné à M. Mackenzie King de se soumettre à la conscription, ou de se démettre. A l'entendre, mieux vaut la désunion dans les pays que l'union, si notre effort de guerre ne doit pas être accentué. Le Premier Ministre sourira sans doute de l'injonction de ce chef de parti qui, non seulement ne réussit pas à faire élire un seul de ses partisans, mais fut lui-même honteusement battu. Pourquoi la conscription, si nous ne sommes pas capables d'expédier en Angleterre ou ailleurs les milliers de soldats canadiens qui attendent de partir? Comme quoi M. Herridge aura sans doute voulu tirer son nom de l'obscurité où il était enseveli, sans se douter, le pauvre homme! qu'il se couvrirait de ridicule.

Nous connaissons ces multimillionnaires qui se découvrent tout-à-coup une fibre, intensément patriotique. Une vignette circule à l'heure actuelle dans tout l'Empire, représentant lord Nuffield, le roi anglais de l'automobile, remettant un chèque de \$500.000 à un représentant du ministère de l'Aviation pour l'achat d'une escadrille. Jusqu'à Dunkerque, lord Nuffield, partisan du "Business as Usual", refusa de transformer ses usines en avionneries, et après Dunkerque, il fallut que le gouvernement Churchill s'en emparât afin de mettre leur propriétaire à la raison. Son attitude présente ne fera pas oublier son attitude passée, lorsque viendra le grand règlement de comptes que le peuple anglais demandera à certains capitalistes après la guerre.

Le bombardement de Londres du 16 avril a fait trois victimes chez les Lords. Ceux d'entre eux qui ont été pulvérisés par les bombes allemandes sont lord Stamp, lord Auckland et lord Kimberley. Il ne manque au tableau que lord Astor et sa compagne, la célèbre Nancy. On se souvient que les lords et leurs alliés de la haute Phynance étaient de fervents disciples de la politique "d'apaisement" vis-à-vis de l'Allemagne. Ils trouvaient les politiciens français trop pouilleux pour frayer avec eux. Ils n'estimaient que von Ribbentrop et autres Allemands dans les belles manières remplaçant d'admiration les invités de Clivedon, la propriété "astorienne" où Lady Nancy recevait les amis d'Hitler. On assure que lord Halifax a bien fait de traverser l'Atlantique (Suite à la page 3)

Le trust des artistes de la radio et les nôtres

Comme quoi il manoeuvre de façon à éliminer les "impurs", à favoriser les "p'tits amis" et nuire aux nôtres pour la plus grande gloire des citoyens de Paname. — Qualités exigées des aspirants et aspirantes pour être vedettes de la radio. — Témoignages d'appréciation d'artistes consciencieuses. — L'épuration des écuries d'Augias s'impose.

Notre article de la semaine dernière intitulé "La Francomanie à la radio" n'a sans doute pas eu l'heur de plaire à tout le monde et cela est fort compréhensible. Tout de même, à en juger par les témoignages d'appréciation que nous avons reçus de divers milieux artistiques de la métropole, victimes du "trust des artistes de la radio", nous estimons avoir fait oeuvre pie en dénonçant l'esprit d'injustice qui préside de façon manifeste à l'octroi des faveurs dans le monde radiophonique.

Nous parlons du trust des artistes de la radio et le mot n'est pas trop fort, parce qu'il s'agit en parlant de cet organisme d'un cercle fermé pour ne pas dire vicieux, où ne sont admis au dire des mauvaises langues que ceux qui paient un tribut quelconque à l'auguste société. Dans le grand public, mis au fait des machinations de ce petit groupe d'individus, on ne se gêne pas même pour dire qu'il s'agit là d'un "racket" pur et simple. Si vous avez un petit air bête dont Dame Nature, avec l'aide de vos bons parents, vous a doué, et quels que soient vos talents ignorés, ne vous montrez pas le bout du nez dans cette enceinte où seuls trônent et prônent les illustres personnages qui ont décrié qu'il vous fallait avoir telle et telle tournure, tant de corps que d'esprit; que vous deviez être bien sage et docile; que vous ne deviez jamais oser murmurer contre les décisions de cet aéroplane, enfin, pour toutes sortes de bonnes ou mauvaises raisons, se TAIRE et laisser faire.

Par contre, Mademoiselle, vous qui subjuguée par la voix mielleuse d'un imitateur de l'insipide Jean Sablon, croyez avoir du talent et êtes jolie comme un coeur, et voulez tenter fortune dans le domaine radiophonique, méfiez-vous, car vous n'êtes pas au bout de vos peines, hélas. La joliesse, quand ce n'est pas la beauté, ne gâte rien, pas même dans un studio et encore moins là qu'ailleurs, paraît-il. Nous ne faisons que répéter des propos entendus de personnes susceptibles d'être dignes de foi, avec la quasi-certitude que puisqu'il y a là de la fumée, il doit certainement y avoir du feu. Donc, Mademoiselle, méfiez-vous et surtout ne minaudez pas trop. Faites patte de velours, promettez tout ce qu'on vous demandera, mais le moyen de réussir, c'est de ne pas tenir vos promesses, en ayant l'air d'y être fidèle. Une fois le pied dans l'étrier, transformez-vous en amazone et alors partez au galop. Ces messieurs trop essouffés ne pourront plus vous rejoindre.

Maintenant, si vous n'êtes pas Française authentique (et de Paris par-dessus le marché, car vous savez qu'ils viennent tous de Paname à leur arrivée ici) ne vous fourvoyez pas dans ce milieu austère. Avez-vous jamais entendu dire d'un Français fraîchement débarqué ici qu'il venait de Nantes, Bordeaux, Marseille? Rarement. Paris, c'est la fin du monde, et après Paris, le déluge. Imaginez alors qu'un Parisien plus ou moins authentique regarde d'un air de suprême dédain le Montréalais qui a des prétentions modestes à savoir et connaître quelque chose et qui s'offusque de ce qu'un étranger vienne lui dire: "Ote-toi que je m'y mette". Cet état d'esprit est malheureusement encouragé, comme nous le disions dans notre dernier article, par des nôtres qui, pour la circonstance, empruntent l'accent de ces intrus, illustres inconnus dans leur propre pays, et leur prodiguent toutes sortes de mièvreries d'un goût douteux. "Mon cher par ici, Mon cher, par là (parfois: ma chère). On se tète les oreilles, tout le monde est heureux et pendant que tout ce beau spectacle se déroule dans la coulisse, le public lui, avale des couleuvres.

Au vrai, il est quelques-uns des nôtres qui percent, mais nous ne serions pas prêts à dire qu'ils ne sont pas de connivence avec les puissants du jour. Ils se sont laissés eux aussi emberlificotés. Il est à peu près temps que l'on cesse de passer pour des poires.

Nous ne dirons pas que les directeurs de postes sont responsables de cet état de choses qui contribue tant à mettre les nôtres en état de nette infériorité, mais nous avons l'impression très vive que nous rendons service aux artistes de chez-nous quand nous revendiquons pour eux la place au soleil, à laquelle ils ont juste-ment droit, alors que les "étoiles genre Nénette et Rintintin devraient aller se rafraîchir à l'ombre pour quelque temps".

CANADIEN.

LE CENTIEME VOLUME SUR LA CAPITULATION FRANCAISE

Il est de M. Elie J. Bois, ex-rédacteur en chef du "Petit Parisien". — Traduit en anglais sous le titre de "Truth on the Tragedy of France". — Commentaires du journal gaulliste "France".

Allons-nous enfin connaître la vérité sur ce qui s'est passé en France au mois de juin dernier? C'est ce qu'annonce le titre du livre de notre excellent confrère, Elie-Joseph Bois. Mais immédiatement, par un scrupule qui l'honore, l'auteur répond: "La vérité? Non, je ne la possède pas. J'apporte quelques vérités: un témoignage direct sur beaucoup de points essentiels, un témoignage indirect, mais émanant de sources pures et dignes de foi sur un certain nombre d'hommes et de faits."

La valeur du témoignage d'Elie J. Bois est considérable. Journaliste depuis toujours, il a été pendant 25 ans — jusqu'au jour de la capitulation où il dé- (Suite à la page 2)

Un bon vivant: M. Winston Churchill

S'il rit aussi souvent qu'à son tour, il sait aussi devenir féroce. — Amateur de bonne chère et de fines li- queurs. — Toujours trot- tant, il n'arrive jamais à temps à ses rendez-vous. — Souvenirs d'une secrétaire.

Miss Phyllis Moir, qui fut se- crétaire privée de M. Winston Churchill en 1932 et vint avec lui aux Etats-Unis, a écrit un volume dans lequel elle fournit des détails fort typiques sur l'éminent homme d'Etat anglais. En voici quelques passages:

"J'ai toujours trouvé, en le voyant, que M. Churchill était plus petit et plus rond que sur ses portraits. Il a le visage d'un bulldog qui serait de bonne hu- meur. Lorsque quelque chose l'amuse — et il trouve la vie fort intéressante, en vérité — les coins de sa bouche se plis- sent avec malice, ses yeux, qu'il a plutôt proéminents, semblent lui sortir de la tête d'une amu- sante façon, et son visage rond et rose s'éclaircit d'un sourire qui pourrait être démoniaque mais qui ne l'est pas du tout. Lors- qu'il est choqué, ses froncements de sourcils sont prodigieux. Il fait irrésistiblement penser à l'ours du proverbe qui avait mal à la tête, et malheur à quicon- que se trouve alors en travers de son chemin.

"Je n'oublierai jamais cette clubwoman infortunée qui lar- rêta par le revers de son habit dans la rotonde d'un hôtel, afin de requérir sa présence à une réunion sociale quelconque. La malheureuse: elle arrivait à lui dans un moment de mauvaise humeur. L'expression qui lui vint au visage était tellement fé- roce que la pauvre femme, sans attendre son reste, fit volte-face et se sauva à toutes jambes. Ce- la fut suffisant pour le remettre de bonne humeur.

"Lorsqu'il voyage, M. Church- ill a assez de valises pour un régiment. Chaque fois qu'il par- tait pour voyage, l'inspecteur de Scotland Yard qui lui était assi- gné, le sergent Thompson, se trouvant dans un cruel dilemme s'il voulait faire entrer dans les valises tous les articles qu'on lui avait dit d'y mettre.

"A dire la vérité, M. Church- ill va presque jamais au pas. On dirait plus tôt qu'il trotte. Il est toujours pressé, mais pour une raison ou pour une autre, il ne semble jamais arriver à l'heu- (suite à la page 2)

UNE BELLE INITIATIVE

La jeune Chambre de Commerce de Montréal, qui célébrera bientôt le dixième anniversaire de sa fon- dation, vient de poser un geste si- gnificatif en décidant de s'affilier à la "Junior Chamber of Commer- ce" des Etats-Unis. Fait non moins significatif, cette initiative est prise justement au moment où les Chefs d'Etat des deux pays vien- dent de décider d'unir leurs res- sources matérielles pour activer leur production économique à son plein rendement.

C'est à tout le moins une louable et belle initiative qui permettra aux membres de notre jeune Chambre de Commerce locale d'établir des contacts fort intéressants et pré- cieux à tous les points de vue. Comme le soulignait son président, M. Paul Dozois, cette décision a été prise afin de permettre à tous les membres de profiter largement de l'offre que lui a faite la fédération américaine d'utiliser ses nombreux services. En conclusion, c'est une autre manifestation de l'esprit d'a- mitié qui unit les jeunes Canadiens et les jeunes Américains.

Nous ne saurions donc que retirer d'excellents fruits de cette colla- boration étendue entre divers organ- ismes qui ont à coeur de promouvoir les meilleurs intérêts économiques de la nation.

La fusion des ressources financières et économiques des deux pays est un pas de géant vers l'union du continent nord-américain. — Lord Beaverbrook voit un désir se muer en réalité. — Evocation des luttes d'antan où deux écoles politiques d'avant la Confédération se disputaient sur l'opportunité d'effectuer le pacte fédératif.

On ne saurait mésestimer la portée véritablement historique du geste que viennent de poser le président Roosevelt, des Etats-Unis et le premier ministre Mackenzie King, porte-parole du Canada en la circonstance. En un mot, il s'agit de la mobilisation des ressources matérielles de tout le continent nord-américain, dans le but de coordonner les efforts de chacun, avec comme but ultime la victoire des Alliés. Il est une autre chose cependant qui frappe l'oeil des moins avisés, c'est que cet accord de bon voisinage met plus en vedette que jamais la collaboration étroite qui a toujours existé entre les deux pays, au point que dans le domaine économique, Canada et Etats-Unis ne feront plus qu'un. C'est là consacrer en somme le voeu qu'exprimait il n'y a pas si longtemps encore, Lord Beaverbrook, ministre britannique de l'Aéronautique, et sujet canadien par surcroît, de voir tôt ou tard se réaliser l'union des deux pays. Le noble lord avait évidemment prévu cette éventualité. Est-ce que par hasard l'union économique précéderait de près l'union politique? C'est là chose dans le domaine du possible. D'ailleurs, Beaverbrook, en termes voilés, l'a laissé entendre.

Enfin, la visite annoncée comme prochaine du président Roosevelt à Ottawa constitue un autre pas vers le resserrement des liens qui unissent les deux pays. Jusqu'ici, le président Roosevelt n'a fait qu'une visite officielle, à savoir à Québec 1939, lorsqu'il se rendit chez Lord Tweedsmuir à la Citadelle. Cependant, une chose que bien des Canadiens ne savent peut-être pas, c'est que M. Roosevelt a toujours professé une estime particulière pour le Canada, puisque réguliè- rement tous les ans, lorsqu'il les affaires de l'Etat ne le capti- vaient pas trop, il allait régulièrement tous les ans en ex- cursion de pêche à Campobello, Nouveau-Brunswick.

Mais ce ne sont là que des considérations latérales que l'on pourrait qualifier d'ordre sentimental. Le côté réaliste de l'heure, c'est que l'Onclé Sam coopérera plus étroitement que jamais avec nous dans cette lutte à mort où s'affrontent deux idéologies entièrement à l'antithèse l'une de l'autre. Par ailleurs, nous bénéficierons de commandes substantielles, qui compenseront pour nos achats forcés aux Etats-Unis. C'est comme le disait le premier ministre Mackenzie King le complément de l'accord de réciprocité signé entre les deux pays.

UN ACCORD DE RECIPROCITE

Par la nouvelle entente la situation est claire. Le premier ministre est satisfait de cette entente et fait observer que c'est le traité de réciprocité passé entre le Canada et les Etats-Unis qui a facilité la déclaration de Hyde-Park. Dans chaque cas, c'est le principe de la réciprocité qui domine en y ajoutant celui de la défense conjointe. Dans les nouvelles condi- tions, l'on pourra encore donner une aide plus rapide et plus efficace à l'Angleterre. C'est une véritable réponse à la célé- bration faite chez les Allemands à l'occasion du 52e anni- versaire de naissance d'Hitler. Le Canada pourra obtenir des Etats-Unis ce qu'il lui faut pour la fabrication de son maté- (suite à la page 2)

King confond les conscriptionnistes à tous crins

L'histrion Herridge, beau-frère de "Arbi" Bennett, le surhomme, est le dernier à enfourcher le dada favori des sauveurs d'Empire. — Grand impéria- liste, plus royaliste que le roi lui-même, il ne respecte pas même les désirs de Churchill qui demande des munitions, avions et canons, plutôt que des hommes.

Les protagonistes de la conscription militaire ou service obli- gatoire, qui ne démontrent pas de leur idée que nous ayons à en- voyer des troupes outre-frontière, quand Winston Churchill lui-même prétend que la Grande-Bretagne n'a pas tant besoin d'hom- mes, que de canons, de munitions et d'avions, émergent à la sur- face et cherchent une ceinture de sauvetage. Après ce député ontario- conservateur qui, s'inspirant d'une timide avance de son chef, R. B. Hanson, réclamait à grands cris le service obligatoire, a surgi subitement le maire Stanley Lewis, d'Ottawa, et en tout dernier ressort, cet historien politique qui a nom W. D. Herridge, beau-frère de M. R. B. Bennett, l'ancien chef du parti conserva- teur. Décidément, les tenants de la conscription ne démontrent pas et s'il fallait les écouter, nos ateliers, nos usines où se fabriquent des munitions, avions et canons dont l'Angleterre a si pressant besoin se videraient entièrement des jeunes gens, à qui l'on a appris tout récemment à se spécialiser dans un métier, pour aller se battre contre des moulins à vent, avant même de connaître l'art le plus rudimentaire possible de la guerre.

La différence à établir entre la politique suivie par le gou- vernement conservateur, qui présidait en 1914-1918 aux desti- nées du Canada, en temps de guerre, et celle adoptée par celui qui est aujourd'hui au timon des affaires, c'est que le Canada n'a pas voulu tomber dans les mêmes fautes que ses prédécesseurs en envoyant à la boucherie des hommes mal préparés, mal en- traînés et surtout équipés à la va-comme-je-te-pousse. Car tout le monde admet que l'insuffisance de notre préparation militaire (Suite à la page 2)

Ceste historique posé par Roosevelt et King

(Suite de la 1ère page)

riel de guerre et, d'autre part, le Canada vendra aux Etats-Unis pour \$200,000,000 à \$300,000,000 par année des choses nécessaires à ses fabrications de guerre. Ainsi le Canada fabrique des avions, mais il pourra en obtenir les moteurs des Etats-Unis, et ainsi de suite. La livraison pourra se faire plus rapidement et, dans les deux pays, la production atteindra son maximum sans aucun embarras pour les industriels et la main-d'oeuvre.

CANADA ET E.-U. REUNIRONT TOUTES LEURS RESSOURCES

La déclaration faite à Hyde Park dimanche dernier signifie que le Canada et les Etats-Unis réuniront toutes leurs ressources industrielles pour gagner la guerre, pour obtenir le maximum de production nécessaire à la Grande-Bretagne et à ses alliés. Les deux pays ne formeront qu'une équipe dans un programme soigneusement préparé afin d'éviter toute perte de temps. Le Canada produira plus que jamais et recevra des commandes énormes des Etats-Unis. Ceci se fera en plus des relations de commerce ordinaires.

Parlant de la défense du Groënland, le premier ministre déclare que le gouvernement a été tenu au courant de tous les renseignements conduisant à la décision d'y établir des bases de défense par les Etats-Unis. De fait "Nous avions les yeux sur le Groënland depuis le début de la guerre." Si cela devient nécessaire le Canada fera sa part au Groënland contre les forces ennemies, comme le Canada l'a déjà fait en Islande.

AUTRES TEMPS, AUTRES MOEURS

Il y a quelque soixante-quinze ans, alors que le Canada encore considéré dans le temps comme colonie de l'Angleterre, ne faisait que naître et s'affirmer comme nation distincte, les esprits étaient échauffés par la question de savoir si le Dominion devait purement et simplement envisager l'annexion aux Etats-Unis, ou bien adopter le pacte fédératif qui nous régit présentement. Toute une école de l'aile libérale dont les principaux champions étaient Edward Blake et Sir Antoine-Aimé Dorion, réclamait purement et simplement l'annexion aux Etats-Unis et maintenant que tout ou tard, nous devrions en venir à cette éventualité, que nous le voulions ou non. L'autre école, celle de Sir Georges-Etienne Cartier en tenait pour la Confédération. La polémique fut rude, les jouteurs étant de force à se porter de rudes coups, mais finalement le pacte fédératif l'emporta et l'école dissidente se rallia au vœu de la majorité des participants.

Autres temps, autres moeurs. Si l'on jette aujourd'hui un regard rétrospectif sur ce qui se passa dans le temps et les événements qui se sont déroulés depuis peu, on est logiquement tenu de se demander si la première école n'avait pas eu quelque peu raison de soutenir la thèse qu'elle voulait faire triompher dans le temps. Il y a peut-être aussi raison de croire que ladite thèse était d'ordre prématuré et qu'en définitive les deux écoles se croyaient justifiées de soutenir leurs points de vue respectifs. Mais à la lumière des faits actuels, n'y a-t-il pas lieu de croire que le groupe dissident libéral d'avant 1867 avait prévu juste, à savoir l'union des deux grands pays de l'Amérique septentrionale? Cela nous semble de plus en plus plausible. Les événements futurs nous le diront.

R. D.

King confond les conscriptionnistes à tous crins

(Suite de la 1ère page)

ne nous permettait pas d'entrer comme un cheveu sur la soupe dans le conflit actuel. Il fallait y mettre des formes. Mais les enrégés, genre Herridge, qui ont à cœur de se faire un peu de notoriété, en un mot de redorer un blason sinon terni du moins passablement ébréché, parce que l'électorat n'a pas voulu se leurrer de son mirage, ont la vie dure.

Le premier ministre Mackenzie King vient de leur river leur clou en cinq secs quand il a déclaré sans ambages que "le gouvernement était heureux de constater que le volontariat fournissait aux forces armées du Canada tous les hommes dont elles ont besoin". Cela est assez clair. Mais que voulez-vous, il y a des gens qui auront la tête dure tout le temps de leur vie. Nous avons déjà une loi qui pourvoit à l'entraînement obligatoire de nos jeunes gens pour la défense du pays, mais c'est trop peu pour ces gens-là. "Aye, ready, Aye", chanteront-ils en choeur derrière Meighen. Gageons tout de suite que pas un seul de ces messieurs n'endorrait l'uniforme ou du moins serait en mesure de le porter décentement. A remarquer de plus que ce sont toujours ceux qui ne sauraient ou ne pourraient partir pour le front, parce qu'ils sont plutôt prêts d'avance à partir pour un monde meilleur, qui préconisent le service militaire obligatoire. En un mot, ce sont les vieilles barbes. Il est temps de les leur couper avant qu'ils ne nous rasent trop!

L'annexion de Terre-Neuve par l'Oncle Sam facile

(suite de la page 4)

les bras et regarde avec résignation vers son destin de famine. "La futilité dans les bureaux du Gouvernement, une absence fantastique d'installations sanitaires et de soins médicaux ont abaissé à un niveau de mélancolie le moral d'un peuple qui était naguère solide et fort. Près de 50,000 Terre-Neuviens reçoivent les secours directs, à raison de six centimes par jour. La liste de malheureux qui attendent de recevoir cette allocation microscopique est à faire trembler, de sorte que, parvenu à l'âge de 75 ans, sans parents, sans le sou et en danger immédiat de crever de faim, un Terre-Neuveux peut demander la pension du vieil âge, soit cinquante dollars par année. Certes, ceux qui habitent les "slums" des grandes villes américaines ne connaissent pas autant de négligence et de pauvreté."

Nouveau commerce d'exportation pour le Canada



Une cargaison de Gin de Kuyper quittant la distillerie de Montréal pour les Indes Néerlandaises. Les produits de Kuyper sont maintenant exportés de Montréal aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et dans d'autres pays. Ce nouveau commerce d'exportation fournit au pays un échange appréciable.

Ce fut le Canada, inquiet de l'ouverture immense que faisait dans le continent le fleuve St-Laurent, ce fut le Canada qui demanda à la Grande-Bretagne de céder le sol de Terre-Neuve et l'obligation de le défendre aux Etats-Unis. Ni la malheureuse Commission de Gouvernement ni la population affamée de Terre-Neuve ne furent consultées. Peut-on donc être surpris que M. Davenport ajouta: "L'un après l'autre, de la rue Water, à St-Jean, jusque dans les derniers villages de pêcheurs, tous m'ont déclaré que si l'on permettait aux Terre-Neuviens de voter sur la question, 80 pour cent demanderaient aux Etats-Unis de les prendre."

"Les Yanks sont venus pour 99 ans, et peut-être qu'ils ne partiront plus jamais. Peut-être qu'un de ces jours, ils prendront toute l'île, reverront en Angleterre la commission administrative, construiront des routes, établiront des industries, des oeuvres de secours, et rétabliront l'autonomie. Avec les Yanks, on verrait de bonnes gages, avec de bonnes maisons d'habitation, des prix raisonnables, des médecins et des hôpitaux pour les malades, des marchés pour le saumon et la morue. Bref, ce serait le New Deal américain."

Lorsque le haut commandement américain commença ses opérations, sa plus grande perplexité fut de trouver la main-d'oeuvre. Les Américains, évidemment, s'attendaient à payer des gages américains. "Dans aucun cas, déclara la Commission, les taux de salaire du chemin de fer de Terre-Neuve ne devront excéder 25 centimes de l'heure pour la main-d'oeuvre non spécialisée et 50 centimes de l'heure pour la main-d'oeuvre spécialisée. Et voici quelque chose touchant les unions ouvrières."

"Si sir Wilfrid Woods, C.R., M.G., donnait aux travailleurs licence de parler, ils seraient libres de le faire. Autrement, on courrait le risque d'être déporté. Deux individus soupçonnés de radicalisme furent arrêtés comme ils montaient à bord du bateau et on leur donna le choix d'aller en prison ou de retourner aux Etats-Unis. Ils retournèrent aux Etats-Unis."

GEORGE WILKINSON.

Un pacte de non-agression entre Mikado et Oncle Sam

(Suite de la 1ère page)

lèges économiques du Japon à Sakhaline et des lois de pêche des deux parties dans cette région. "Les observateurs étrangers se montrent sceptiques sur la valeur pacifique de l'entente, mais ils soulignent tout de même l'importance que les milieux japonais prêtent à la conclusion d'un pacte avec la Russie. Ces milieux prédisent que le voyage de M. Matsuoka en Europe aura l'effet le plus heureux, parce que l'Allemagne aurait persuadé l'Union Soviétique de conclure un accord avec le Japon, parce qu'elle estime que celui-ci ne peut intervenir dans le Pacifique tant que ses relations avec l'Union Soviétique ne seront pas éclaircies."

M. Matsuoka, s'il pense bluffer le Président Roosevelt avec l'annonce de sa prochaine visite à Washington, dans le but de conclure un traité de non-agression avec l'Oncle Sam, en sera pour ses frais, car il ne trouvera pas un auditoire aussi bien préparé que celui de son ami Staline. Le Président Roosevelt l'attend avec un fanal.

TIMOTHY TRIMM.

Le centième volume sur la capitulation française

(Suite de la page 1)

cida de venir à Londres — rédacteur en chef du "Petit Parisien", le plus grand journal français du matin, et à ce titre, il a été étroitement mêlé aux événements politiques de ces dernières années. Il a connu nos hommes d'Etat et sa remarquable pénétration d'esprit lui permet de faire de eux des portraits saisissants. Il suit admirablement camper un personnage, faire saillir certains caractères, laisser d'autres dans l'ombre. Les dialogues qu'il se plaît à rapporter ont une couleur, une vivacité qui montrent en lui un maître du journalisme. Il saisit tout le caractère dramatique d'une situation et le fait habilement ressortir. Aussi son ouvrage est-il passionnant comme un roman, un roman noir où la vertu n'est pas récompensée et où le crime triomphe, au moins provisoirement.

Dans cette tragédie humaine, quels sont les personnages de premier plan? M. Georges Bonnet apparaît d'abord. Ministre des Affaires Etrangères de septembre 1938 et de septembre 1939, c'est sans appel qu'il est condamné. Comment l'expliquer, demande Elie Bois? Y aurait-il deux Bonnet, celui qui donne un démenti à Ribbentrop et prétend ne lui avoir jamais laissé "les mains libres à l'Est", et celui qui au contraire, cherche après la défaite, à redorer son étoile par des accusations contre son propre pays et contre l'Angleterre qui aurait fait échouer une offre de dernière heure de Mussolini? Contre ces accusations, l'argumentation de M. Bois est décisive: il prouve que la proposition italienne d'un second Munich n'était qu'un piège, habilement réglé dans le temps pour amener une capitulation totale des démocraties, alors que la Pologne était déjà envahie par les armées de Hitler.

Autre protagoniste du drame: M. Daladier. Si M. Bois, qui le connaît bien, montre la faiblesse réelle de cet homme d'Etat, sous l'apparence de la force, et montre aussi sa méfiance, son hostilité contre Paul Reynaud, il semble garder pour Daladier beaucoup de sympathie. A l'appui de la politique de temporisation qu'il poursuivit d'accord avec Gamelin, durant l'hiver 1939-40, l'auteur apporte les points de vue des généraux Debeney, Huntziger et Bührer. En présence d'une infériorité de matériel, il fallait, pensaient-ils, gagner du temps, jusqu'à ce que les fabrications françaises et alliées permettent un équilibre avec les forces adverses. Mais, reconnaît Bois, rien n'était fait pendant ce temps-là pour empêcher le moral et la puissance combattive des troupes de se détériorer. Elie Bois semble approuver, dans Daladier, ce goût des pleins pouvoirs, qui réduisit l'autorité du Parlement, préparant une abdication complète de celui-ci devant le gouvernement de la capitulation. Or, c'est plutôt là ce que l'on aurait à reprocher à Daladier: son tempérament qui, encouragé par la grande presse et tous les éléments autoritaires, en arrivait à ne plus pouvoir supporter la critique ni le contrôle. Or, seul un contrôle bien organisé aurait remédié à temps aux imperfections de notre machine militaire.

Paul Reynaud est également très bien décrit par Bois. Ses grandes qualités d'intelligence, de travail, de patriotisme, ses défauts graves, l'ambition, la trop grande confiance en soi, le côté cassant et maladroit aussi, qui fit échouer tout ce qu'il essaya du côté de Daladier, l'obligant à lui, laisser le ministère de la Défense Nationale, sont exposés lucidement et clairement. Et l'auteur en vient à la description des deux "mauvais génies" de Paul Reynaud: un homme, Baudoin, une femme, Hélène de Portes. L'aveuglement de Reynaud vis-à-vis de Baudoin est vraiment une chose extraordinaire. Impressionné sans doute par le côté affable, par l'intelligence aussi, par le brillant du personnage, comment ce président du Conseil qui voulait incarner la résistance française a-t-il pu accueillir auprès de lui ce défaitiste avéré, centre et moteur de toutes les intrigues du clan de la capitulation? L'explication donnée par Bois est l'influence de Mme de Portes sur Reynaud. Et sur ce point il a très probablement raison, encore qu'on ne doit pas exagérer, dans cet effondrement, le rôle de cette femme agitée et intrigante. La République, comme tous les régimes, n'a pas manqué de ces Egéries qui voulaient faire la pluie et le beau temps et diriger par personne interposée les destinées du pays. Mais en général ces personnes remuantes se font des illusions sur leur véritable influence. Si les Weygand et les Pétain, les grands chefs chargés de gloire et d'honneurs, avaient eu le sens réel du devoir, celui de la résistance acharnée contre l'ennemi, quelles que fussent les circonstances, une aventure quelconque aurait-elle pesé dans les délibérations gouvernementales? En réalité, les manœuvres féminines, de même que les intrigues de couloirs, n'auraient eu aucun succès si les chefs militaires du moment n'avaient jeté le manche après la cogne, dans le désir de réaliser, au prix de la capitulation, une opération politique.

La description de tous ces défaitistes — des Henry Béren-

ger, des Mistler, des Monzie, des Bergery, des Bunau-Varilla, des Prouvost, celle aussi des manoeuvres par lesquelles ces hommes, inspirés, guidés par Laval, amenèrent progressivement Reynaud, qui insistait alternativement de l'exaltation au découragement, à abandonner le pouvoir, — cette description est saisissante: Elle est atroce en vérité. Tel est, si l'on ose ce paradoxe, le danger du talent de E. J. Bois: son récit est à ce point parfait, il montre avec une telle force, un tel pittoresque, l'état d'esprit d'un certain milieu, il utilise les faits, les déclarations, les anecdotes avec une telle virtuosité, il est pour tout dire à ce point convainquant que le lecteur risque d'être entraîné du particulier au général, de croire, lorsqu'il ferme le livre, que c'est en vérité le tableau d'une France corrompue et décadente qui lui a été fait, et de confondre la trahison, l'abandon ou le reniement des classes dirigeantes et des chefs avec le renoncement. L'affaissement total de notre pays. Or la France vaincue, la France effondrée, la France livrée aux bandes serviles de Paris ou aux marionnettes de Vichy demeure la France. Les qualités qu'elle avait le 2 septembre, elle les a conservées. Elle n'a pas renié sa gloire: elle a été trahie. Elle le sait aujourd'hui elle le redoutait hier. Souvenons-nous de ces réfugiés que nous avons vus sur les routes de France, marchant depuis des jours, et nous disant: "Tout cela n'est rien, pourvu que l'on soit victorieux." Souvenons-nous de ces officiers et de ces soldats qui, aux prises avec des forces supérieures, se sont défendus jusqu'à la mort là où ils étaient, à Pont-de-l'Arche ou à Cherbourg, à Sumur ou dans la ligne Maginot. Telle était la France, plutôt que le clan de la défaite, plutôt que ces chefs qui s'imaginaient s'entendre aisément avec Hitler. E. J. Bois, auteur d'un livre remarquable, d'un témoignage précieux, sera, nous en sommes sûrs, d'accord avec nous pour dire: "La France est, et reste une grande nation, pleine de vertus et de courage. Ceux qui l'ont conduite à la capitulation n'ont pas le droit de parler en son nom, ni aujourd'hui, de prétendre vouloir la régénérer par une pénitence générale et imbecile ou la sauver par une collaboration avec ses pires ennemis."

"FRANCE".

Un bon vivant: M. Winston Churchill

(Suite de la 1ère page)

re. On m'a raconté qu'alors qu'il était très jeune sous-lieutenant, il fut un jour honoré d'une invitation à dîner avec le prince de Galles, feu Edouard VII. Même en cette occasion, M. Churchill fit attendre son hôte royal quelque 50 minutes, et depuis ce temps, il fait attendre tout le monde.

"Une photographie plutôt irrévérente de M. Churchill existe. Elle représente un gentleman d'âge moyen et rondlet en contemplation devant une collection de bouteilles de whisky, de brandy, de champagne et de liqueurs diverses. Lorsqu'il était en Amérique, il aimait que sa collection de bouteilles et de flacons fût disposée de telle façon qu'il pût la voir de son lit. Certes, M. Churchill aime à prendre un verre. J'ai remarqué que cela semble renouveler son énergie et sa force, que ses yeux étincellent et ses manières ont plus de feu. Souvent je l'ai entendu dire: "Vous ne pouvez pas faire de bon discours avec de l'eau glacée."

"M. Churchill n'a jamais été un gros mangeur mais c'est un connaisseur en fait de bonne chère. On ne peut cependant pas dire de lui qu'il est un gourmet, parce qu'il n'a pas, comme le gourmet, l'amour des plats compliqués ou exotiques.

"Il fait son plaisir d'une coquette d'agneau bien apprêtée et c'est son opinion que la soupe est une excellente "institution culinaire". Il fait ses délices de la nourriture marine, spéciale-

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS



Toutes les marques
Spécialités: UNDERWOOD ET ROYAL
NOTRE SERVICE DE LOCATION
ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an.
Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à

Landry Caisnes Enregistreuses LIMITEE

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

ment des crevettes et des huîtres américaines, qui sont plus grosses que celles de l'Europe. Lorsqu'il se trouve aux Etats-Unis, il lui arrivera de former tout son repas avec du poisson et des mollusques. Il insiste pour que sa viande soit rôtie, parce qu'alors elle ne perd rien de son jus et de sa saveur.

Non seulement M. Churchill prétend s'y connaître en bonne cuisine, mais il le prouve à l'occasion. Quand il veut personnellement honorer un ami, il ne craint pas de revêtir le tablier et de coiffer le bonnet de Vatel. Malgré son amour de la bonne chère, il a conservé une santé étonnante. Ayant déjà dépassé la soixantaine, sa pression artérielle reste normale, et comme il ne dédaigne pas de la faire prendre souvent, il sait toujours à quoi s'en tenir sur son état.

Cette "croisade" française dans le Québec...

(Suite de la page 4)

code d'honneur et du courage du gangster. Pendant qu'il était député, il avait eu un duel avec un collègue, et bon tireur comme il était, il avait blessé son adversaire au bras, ainsi qu'il avait annoncé qu'il le ferait. Pas besoin d'ajouter que la déclaration de guerre le fit rager, s'en prenant à la fois à l'Angleterre et à la Pologne, en vertu du pacte qui les unissait à la France: "Qu'est-ce qu'un engagement, disait-il, sinon une entente à laquelle les deux parties affixent leurs signatures, pour affirmer qu'au moment de ces dites signatures, il est de leur intérêt mutuel, aussi longtemps que les conditions sont les mêmes, d'adhérer à certaines clauses".

Le député blessé par M. de Carubuccia était M. César Campinchi, autre Corse qui devint ensuite ministre de la Marine. Au cours des émeutes de février 1934, le ministre de l'Intérieur voulut faire arrêter M. de Carubuccia; mais celui-ci l'appela au téléphone pour lui déclarer qu'il attendait la police avec douze amis corses armés jusqu'aux dents, et qu'il y aurait du sang versé. Le ministre de l'Intérieur laissa tomber l'affaire, ce qui justifia bien M. P.-J. Philip de prétendre que la France n'avait pas de gouvernement depuis 1931, puisque l'autorité y était aussi copieusement bafouée.

SCARAMOUCHE.



SOUMISSIONS POUR CHARBON ET COKE

(Edifices fédéraux — Montréal)
Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour charbon pour les edifices fédéraux à Montréal, P. Q.", seront reçues jusqu'à 2 P.M. (heure avancée de l'est), le mardi 29 avril 1941, pour la fourniture de charbon et de coke pour les edifices fédéraux situés à Montréal, P. Q.

On peut obtenir les devis et formules de soumission en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa ou surintendant, 150, rue Saint-Paul-Ouest, Montréal.
Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des conditions et devis ministériels qui y sont incorporés.
Lorsque le chiffre d'une soumission dépasse la somme de \$5,000.00 — que ce soit pour un ou plusieurs edifices — les soumissionnaires devront annexer à leur soumission un chèque visé par une banque à charte canadienne, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et égal à 10 pour cent du montant de la soumission; ou des bons au porteur de la Dominion du Canada ou de la Compagnie de Chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes, garantis sans conditions par le Dominion du Canada quant au capital et à l'intérêt; ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.
Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat aura été adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé, ou de bons tel que susdit, égal à 10 pour cent du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.
Par ordre,
J. M. SOMERVILLE, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 19 avril 1941.

Major Balluste Lavery, C.R.

Rés. 4459 C.-Colomb
Tél. DO 4645
La Philippe Guay, B.C.L.
Rés. 3482 Iberville
Tél. CH. 3592

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 700
1575 rue St-Denis MONTREAL
Tél. RA. 4115

Avez-vous essayé une Black Horse ces jours-ci?
— elle est douce et MOELLEUSE!

L'œuvre de cinq générations de brasseurs experts, la Black Horse est aujourd'hui, plus que jamais, la meilleure bière du Canada. Constatez-le par vous-même — essayez, dès aujourd'hui, un verre de cette bière douce et moelleuse. Téléphonez à votre épicerie tout de suite pour faire venir une caisse de Black Horse.
LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTREAL

LA MEILLEURE BIÈRE DU CANADA



AU SAINT-DENIS ET AU CINEMA DE PARIS



Une scène du film "Le Bossu" avec Robert Vidalin dans le rôle du célèbre Lagardère. Jim Gerald tient le rôle de Cocardasse. A droite, Edwige Feuillère et John Lodge dans une scène du film "De Mayerling à Sarajévo" en 2e semaine au Cinéma de Paris.



LINCOLN LE LIBERATEUR

"Je suis né le 12 février dans le comté de Hardin, au Kentucky. Mes parents étaient originaires de Virginie et, qu'on me permette cette remarque, d'humble extraction. A ma majorité, je ne savais pas grand chose. J'avais appris tant bien que mal à lire, et à écrire, je connaissais ma règle de trois... et c'était tout."

C'est en ces termes qu'Abraham Lincoln décrit les débuts de sa vie. Ayant été élevé à la ferme, c'est en maniant la hache qu'il gagna son pain dans sa jeunesse. Sauf pendant des labours de printemps, où il lui fallait aider son père, il s'occupait à abattre des arbres, à débiter les troncs, à couper le bois à faire du feu, et à bâtir des abris pour les porceux. Il avait une taille extraordinaire et mesurait 6 pieds et quatre pouces, et il était solide, vigoureux et résistant.

Tous ses moments de loisir, il les consacrait à la lecture, de sorte que, bien qu'il ait quitté la maison familiale pour gagner sa vie comme garçon de ferme, il trouva moyen d'acquiescer une certaine instruction et devint commerçant, receveur des postes, et arpenteur à ses heures. Il étudia le droit, et finalement s'établit avocat.

A cette époque, l'Amérique traversait une période critique de son développement économique et politique. Au lieu d'un seul et unique pays, il y avait trois régions qui, chacune, réclamaient le droit à l'indépendance. Une civilisation industrielle avait pris naissance en Nouvelle-Angleterre et dans les Etats du centre. En Nouvelle-Angleterre, la population était en majorité composée d'Anglais, tandis que dans l'Etat de New-York, on trouvait surtout des gens de descendance hollandaise. Dans le Delaware, c'étaient les Allemands, les Irlandais et les Ecossais qui dominaient. La poussée vers l'Ouest attirait de nouveaux pionniers: puritains de Nouvelle-Angleterre, piétistes allemands, moraves, hanoviens, Huguenots français, Autrichiens, Danois et Slaves. Aussi l'Ouest réclama-t-il à cor et à cri des améliorations intérieures, des routes, des chemins de fer, un gouvernement populaire. Le Sud, par contre, conservait jalousement son système agricole mi-féodal, de plantation et d'esclaves noirs. Il repoussait absolument toute industrialisation et refusait avec énergie d'entretenir la moindre idée d'affranchissement des esclaves et d'un gouvernement populaire.

Cet antagonisme entre intérêts opposés finit par atteindre son paroxysme. C'est alors que l'apôtre de l'unité nationale se révéla. Comment s'étonner que Lincoln, le grand leader autodidacte, né dans les "déserts" de l'Ouest, ait trouvé l'appui enthousiaste de tous les individus d'origine étrangère, qui constituaient une majorité écrasante au sein de la nation américaine? Lorsqu'il fut porté à la présidence par le parti républicain, en mai 1860, Lincoln était devenu un politicien éprouvé. Il fut le porte-parole, à la fois du parti nouvellement formé, et des éléments progressistes de tous les autres partis. Ses retentissants débats politiques avec Stephen A. Douglas, chef du parti démocratique, le mirent à la tête des abolitionnistes. Les "émigrés de 48" allemands, qui s'étaient réfugiés en Amérique pour échapper à l'oppression politique, se rangèrent derrière lui. Ils comptaient dans leurs rangs des hommes influents comme Gustave Koerner, qui fut colonel pendant la guerre de sécession; Lieber, le célèbre savant; Théodore Canisius, rédacteur du journal "The Illinois Staats-Anzeiger". Un peu plus tard, le célèbre Carl Schurz devint un de ses plus ardents partisans. John Eric-

supprimer un gouvernement détesté. La mort empêcha Lincoln de parachever son oeuvre. Mais en sauvant l'Union et en débarrassant l'Amérique de l'opprobre de l'esclavage, il s'est acquis une place d'honneur dans l'histoire américaine. A un moment où la désunion régnait en maître, il eut le courage de parler de nouveau le langage de la révolution américaine, et de réaffirmer les principes qu'un autre grand Américain, Thomas Jefferson, avait inscrits dans la Déclaration d'Indépendance.

P.-M. FUGERE.

Londres, ce nouveau phénix

(suite de la page 4) Aussi les rues tortueuses se sont-elles élargies, écourtées; les débris de constructions centenaires remplacés par de hauts immeubles impersonnels; et puis, qu'il y avait naguère trop d'églises dans ce immense amas de bureaux vides le dimanche, il est probable que la plupart des églises sérieusement endommagées seront complètement rasées. Les ruelles et impasses pittoresques seront sacrifiées sur l'autel de la circulation. D'antiques bâtisses ténébreuses pleines de souvenirs devront faire place à des machines à habiter, selon l'expression de Corbusier; et pour se faire une idée des aspects d'après la guerre aura rarement l'illusion de suivre les pas des immortels Londoniens pur-sang. Samuel Pepys et Charles Lamb. N'oublions pas que la tendance utilitaire, ennemie du vieux, existait longtemps avant la tourmente actuelle, qui ne fera que la hâter. La Banque d'Angleterre, "Old Lady of Threadneedle Street," jucha il y a plusieurs années un gratte-ciel paradisaïque sur sa sage maison dessinée par Soane; et, hors des limites de la Cité, les spacieux hôtels de l'aristocratie du 18ème, les Devonshire House, Lansdowne House, Grosvenor, Norfolk House, donneront leurs terrains et leurs noms à d'immenses boîtes de maçonnerie fraîche.

Donc, faisons notre deuil d'une part importante du vieux Londres structural. Cependant, demandons-nous en même temps en quoi résidait le charme particulier de la Cité avant 1940. Londres n'était pas une ville musée comme Florence, Venise ou Rouen. On n'y rencontrait pas à chaque coin quelque chef-d'oeuvre d'art, d'architecture précieusement préservé. L'extérieur enfumé était plutôt rebâti, renforcé et mal proportionné. L'envoûtement ressentit par tant de provinciaux et d'étrangers venait d'un respect instinctif tellement évident pour des coutumes vénérables. A tout bout de chemin le vétérate touchait le neuf sans affectation aucune, tel un grand-père donnant la main à son petit-fils. Les survivances y renaissaient une vitalité insulaire, du terroir, et ne paraissaient pas subsister comme si souvent ailleurs pour attirer le touriste et son argent. Le "Beef-Eater" de la Tour de Londres, revêtu d'un uniforme créé sous Henri VIII, n'avait nullement conscience d'être déguisé; les perruques des avocats étaient portées avec autant de désinvolture que sur les portraits peints par Gainsborough; les juges recevaient avec grâce les petits bouquets de fleurs prévus il y a bien longtemps pour combattre les mauvaises odeurs que l'hygiène a maintenant bannies. Tous les jours on pouvait voir la calèche aux fiers trotteurs du Lord-Mayor rouler allègrement entre les énormes autobus rouges. Les étrangers aimaient manger dans telle taverne fréquentée naguère par Dickens, où tout, y compris les garçons, semblait sortir de ses romans; mais là aussi les hommes d'affaires des parages s'atta-

chaient régulièrement et l'en-

droit n'était pas une relique. La maison de Samuel Johnson cruellement éprouvée lors du néfaste raid incendiaire de janvier, était un musée et plus qu'un musée. Elle contenait des meubles, des livres du dictateur des lettres anglaises à l'époque de Burke, Goldsmith et Reynolds. Ce qui la différencie de la Maison Victor Hugo à Paris par exemple, c'était la saveur unique y pénétrant les soirs de dîners offerts par le donateur du musée, Lord Harmsworth. Les repas avaient lieu à la lueur des chandeliers dans le grenier où Johnson élaborait son fameux dictionnaire. Vous croyez que ces dîners étaient ponctués de discours? Vous vous trompez. L'hôte, les invités distingués, célèbres, se réunissaient en l'honneur du lexicographe. Cela suffisait; pourquoi rabâcher une chose entendue? Je me suis un peu étendu au sujet des dîners Johnson parce que le cas est typique et peu connu des Français. Le 20ème siècle reculait de près de deux cents ans le plus naturellement du monde. Je pourrais aussi bien citer les soirées des riches "City Companies," les Marchands Tailleurs, les Orfèvres, les Fourreurs, etc.; les banquets du Lord Mayor où la soupe à la tortue et le baron de boeuf figuraient au menu comme sous Charles II; les cérémonies quasi rituelles des hommes de loi; ou mille autres faits et gestes.

Tout ceci, le véritable charme du vieux Londres, subsistera, car il ne dépend pas de pierres et de ciment, mais de la mentalité des Londoniens eux-mêmes; les bombardements ont prouvé leur force de résistance.

Pierre JEANNERAT.

Au Capitol

Le comédien anglais George Formby, qui les auditeurs d'Amérique connaissent très bien grâce à quelques films, est la vedette de "I See Ice", le film qui prend l'affiche du cinéma Capitol, cette semaine.

La distribution comprend aussi Kay Walsh, Betty Stockfield, Garry Marsh et Cyril Ritchard. Quelques jours de hockey bien connus feront aussi leurs débuts dans ce film.

L'histoire ne saurait se raconter puisqu'il s'agit d'un film d'un tel fantaisiste. Tout l'intérêt se concentre sur la vedette, qui nous conduit dans un monde un peu étrange, mais très sympathique.

Le second film à l'affiche, "Streets of Memory", est un drame émouvant. Lynne Roberts, Guy Kibbee et John McGuire tiennent les premiers rôles.



Renseignements

Pour obtenir des renseignements sur les services de tramway ou d'autobus, signalez PLateau 4561

Vous serez mis en communication avec un personnel entraîné et maintenu spécialement pour répondre à vos demandes de renseignements. Nos clients trouveront aussi, dans les pages bleues de l'Annuaire du Téléphone, une carte, commode bien que condensée, sur laquelle sont indiqués les différents circuits de tramways et d'autobus.



Théâtre... Sport...

A L'Impérial

La direction du cinéma Impérial présente, pour trois jours, la délicieuse comédie "The Philadelphia Story", dont Katharine Hepburn, Gary Grant et James Stewart sont les vedettes.

Une jeune femme très riche se croit tous les droits et ne veut tolérer aucune faiblesse chez ceux qui l'entourent. Son mari ne lui paraît pas digne de l'idéal qu'elle se fait, et elle n'hésite pas à demander le divorce.

Elle rencontre alors un homme du peuple et croit avoir trouvé une perfection. Malheureusement, cet ange n'est pas sans reproche et il faudra que ses amis inventent un stratagème pour la convaincre de son erreur.

Ruth Hussey, Roland Young, John Halliday, Mary Nash, Virginia Weidler et Henry Daniel complètent la distribution.

Au Loew's

Charles Boyer et Margaret Sullivan forment équipe pour la première fois dans le film "Back Street", nouvelle version de l'un des plus grands succès de l'histoire du cinéma.

Le roman de Fannie Hurst, dont le scénario est tiré, a tout d'abord été publié dans une revue populaire américaine. Mais les milieux littéraires se sont aussitôt intéressés à l'oeuvre, et ont fait la réputation de l'auteur.

Le sujet est des plus simples et humains, car l'un ne va pas sans l'autre. La situation où se trouve les héros est sans issue, mais leur vie n'en apparaît pas moins très belle.

C'est l'histoire d'une jeune fille qui est prête à rester dans l'ombre pourvu qu'elle puisse revoir l'homme qu'elle aime.

Au Princess

Wallace Beery et Lionel Barrymore tiennent les premiers rôles du film "The Bad Man", que la direction du cinéma Princess met à l'affiche cette semaine. Beery se voit confier ici un rôle semblable à celui qu'il interpréta avec un si grand succès dans "Viva Villa".

Le scénario nous raconte comment un bandit, Pancho Lopez, se fait le protecteur des plus honnêtes personnes au monde qu'un banquier véreux exploite.

Il emploiera évidemment la manière forte, mais n'en réussira pas moins à faire triompher la justice, après mille aventures.

L'excellent acteur de composition Lionel Barrymore jouera aux côtés de Wallace Beery. Laraine Day et Donald Reagan seront les héros d'une charmante histoire sentimentale. Nydia Westman et Tom Conway compléteront la distribution.

Edwige Feuillère

"Je crois que pour tous les hommes, même pour ceux qui le nient, la coquetterie est un appât, dit Edwige Feuillère. La coquetterie, c'est une toilette bien étudiée, mais c'est aussi l'attitude morale et physique qui conviennent à cette toilette, le geste qui lui va. L'aventurière se trouvera bien du sentiment, elle feindra la pudeur offensée en roulant une écharpe autour de son cou, la délicatesse en baissant une voilette sur ses yeux... Quand la proie est naïve et digne, rien n'est plus sûr que de tout attendre de son expérience et de sa loyauté, rien ne réussit mieux que de se mettre sous sa protection, de paraître faible et désarmé... Il est des cas où, pour triompher, la coquette doit sembler ingénue, c'est amusant.

"La fougue n'est pas bonne conseillère, sauf vis-à-vis d'un amoureux très jeune, très inexpérimenté, très crédule.

"Regardez ou papillonnez closes, démarchez ou repus, voix ou silences, retenue, provocation ouverte ou discrète, tout peut facilement servir selon le cas. Mais à quel bon révéler ces charmes artificiels de cinéma et de théâtre? Ce ne sont, à tout prendre, que les artifices que Dame Nature elle-même inspire aux amoureux. Seulement l'invasivité de ces situations cinématographiques qui obligent à concentrer en vingt minutes des faits qui, au cours des jours, prendraient six mois, exige une invraisemblance... de moyens d'action... une fillette de la petite bourgeoisie, qui n'a jamais rien vu, se trouve tout à coup vêtue de velours, couverte de perles, lancée dans une boîte de nuit élégante et chargée de séduire un diplomate mûr, averti, astucieux... L'histoire veut que la coquette... qui vient de naître en somme... parvienne à ses fins... La vie est plus lente, plus progressive, et c'est pourquoi la "technique cinématographique de la séduction"

Une leçon pour Castilloux

Dave Castilloux a conservé son championnat poids-léger du Canada, mardi soir au Forum. Le 2 mai prochain, il rencontrera Sammy Angott à Louisville et s'il sort vainqueur de ce combat, il deviendra le premier aspirant au championnat mondial de sa catégorie. Quoi qu'il advienne ce soir-là, il n'y a pas de doute que Dave acceptera un combat-revanche contre Harry Hurst car son prestige ne lui permet pas de se contenter de la décision récente des juges contre son ancien partenaire d'entraînement, devenu son plus redoutable adversaire. Bien que les opinions divergent à ce sujet, nous demeurons convaincus que Castilloux méritait la décision, mardi soir. Il est vrai que l'aspirant au titre a fait montre de courage; sa performance a d'ailleurs fait de ce combat l'un des plus passionnants jamais vus depuis plusieurs années. Il n'y a pas de doute cependant que Castilloux est un boxeur d'une classe supérieure à son rival et il l'a prouvé en annihilant les meilleurs efforts de son adversaire par sa technique et son jeu de jambes rapide. Le champion a eu le tort de prendre les choses trop faciles dans les premiers rounds; il a laissé à son adversaire l'initiative de l'offensive dans l'espoir de trouver une "ouverture" favorable, mais le challenger a certainement profité des conseils de son gérant: il a su se protéger. Dans le round final cependant, Castilloux a démontré ce qu'il pouvait réellement faire: Hurst était devenu pour lui une cible facile. Une couple de jages ont cru que cela ne suffisait pas pour valoir la victoire au champion. Hurst avait un bon nombre de partisans chez les spectateurs et leur enthousiasme semble avoir influencé le verdict.

Il est certain que Harry Hurst a fort impressionné. Rien ne sert plus de discuter la question à savoir s'il a mérité un match nul. Nous le connaissons comme un cogneur redoutable mais il a prouvé par ailleurs qu'il est habile et courageux. Castilloux possède un jab de la gauche qui constitue son principal atout mais Hurst a une droite redoutable. Elle a souvent porté dans le vide contre un Castilloux expérimenté mais lorsqu'elle a atteint son but, elle s'est avérée très effective. Castilloux est nanti d'une grande connaissance du Noble Art. Il se sert souvent de ses épaules, de ses coudes et de punches après le son du gong avec un avantage indubitable. L'arbitre McGoman a laissé les deux boxeurs en venir à des corps-à-corps à plusieurs reprises; Castilloux a eu le meilleur dans ces circonstances. Dans chaque round, il a accumulé nombre de points suffisant pour la victoire même en dépit des "fouls". Il s'est contenté d'un match nul parce qu'il le fallait mais il n'y a pas de doute que le verdict lui servira de leçon. Il a attendu au round final pour donner le meilleur de lui-même. Dans le combat-revanche qui s'impose sa tactique sera certainement différente. Lorsqu'il est monté dans l'arène, mardi soir, le champion canadien savait que l'adversaire en lice était un dur cogneur; il savait aussi qu'il devait rencontrer Sammy Angott deux semaines plus tard, qu'il fallait éviter non seulement une défaite mais tout accident pouvant l'empêcher de livrer ce combat. Tout son prestige était en jeu; il n'avait en somme rien à gagner et tout à perdre.

Un temple de la gourmandise aux portes de Montréal

C'est dans un pays imaginaire, au pays des Lanternes, que Rabelais dut conduire son célèbre héros. A vous, plus heureux que Pantagruel, il est possible d'entrer dans un authentique temple de la gourmandise, et ce, tout aux portes de la Métropole du Canada français. Ici, à l'enseigne des Deux Lanternes, située au Cap St-Martin, symbole de notre double hospitalité et française et canadienne, dans un cadre séduisant, le gourmet se convoie vite que la gourmandise est bien douce chose, bien légitime passion. Et d'ailleurs, n'est-ce pas d'un prélat célèbre, fin gourmet aussi, cette exhortation consolante que "bien boire et bien manger, c'est louer le Seigneur dans ses oeuvres".

Site, architecture, décor, costumes régionaux, musique, accueil, tout concourt à faire revivre ici l'ambiance des bonnes auberges d'autan. Connue dans la région sous le nom de La Chapelle, à cause de sa destination première, cette historique maison de pierre, à l'allure de résidence seigneuriale, qui abrite notre auberge, date du milieu du siècle dernier. Sur le cap, dominant un vaste panorama, la vue dé- n'y serait d'aucune utilité — si toutefois technique il y a!

cadre on ne peut plus sympathique pour déguster dans la plénitude de leur perfection ces savoureuses spécialités régionales cuisinées comme au pays, et servies avec respect et componction. Aller aux Deux Lanternes, c'est à la fois prouver que l'on aime les bonnes choses et que l'on conserve la tradition.

Coups de marteau

(Suite de la page 1)

que pour se réfugier à l'ambassade de Washington, car lui aussi était un des commensaux les plus assidus du clan Cliven, et beaucoup des bombardés londoniens s'en souviennent amèrement aujourd'hui.

VULCAÏN.

Advertisement for 'Les Produits de Kuyper' featuring a large graphic of a question mark and a bottle of GIN de KUYPER. Text includes: 'Aident l'Effort de Guerre du Canada', 'FABRIQUÉS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, les produits de Kuyper sont maintenant exportés de Montréal aux États-Unis, aux Indes Orientales Néerlandaises, en Amérique du Sud et autres pays libres, apportant ainsi au Dominion des valeurs d'échange importantes.', 'La Vraie saveur de Hollande du Gin de Kuyper en fait le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.', 'EXIGEZ LE DE KUYPER — Encouragez le produit qui aide l'effort de guerre du Canada.', '10 onces 26 onces 40 onces \$1.05 \$2.40 \$3.45', 'MAISON FONDÉE EN L'AN 1695 — EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS.'

Advertisement for 'SWEET CAPORAL' cigarettes. Features a graphic of a soldier and a pack of cigarettes. Text includes: 'La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé.', 'CIGARETTES SWEET CAPORAL', 'SWEET CAPORAL'.

Remise de la loi des liqueurs

Sept ligues de proprios qui n'existent que de nom

Mise au point sur les prétentions injustifiables de purs fantômes. — Seul l'avenir dira si le bill de Montréal aura des effets néfastes. — La "Ligue des Tricotieuses". — La taxe d'eau et le moratoire.

La Législature en a terminé avec le bill de Montréal. Quels seront les effets de celui-ci sur l'équilibre budgétaire à l'hôtel-de-ville? Les propriétaires seront-ils appelés à verser une notable ou une légère augmentation d'impôt, comme le prétendent les pessimistes ou les optimistes? C'est un point d'interrogation auquel seul l'avenir se chargera de répondre.

En date du 12 avril, "L'Autorité" signalait le vif mécontentement qui existe parmi un clan de proprios à l'égard de leurs ligues. Nous écrivions que Montréal compte sept de ces ligues, quand il devrait n'en exister qu'une; que celles-ci agissent souvent à l'encontre les unes des autres; et qu'enfin, certains de leurs membres prennent sur eux de présenter à la Législature des propositions sans y avoir été aucunement autorisés. A ce propos, nous avons reçu la communication suivante:

"A mon avis, j'estime qu'il n'existe à Montréal, qu'une seule Ligue de propriétaires digne de ce nom, celle dont l'hon. Alfred Leduc est le président. J'ai été longtemps associé à celle-ci, et je crois savoir ce qui en est des autres associations que vous mentionnez. La Ligue de l'Est a été fondée par un groupe beaucoup plus soucieux de faire élire M. Adhémar Raynault, lorsqu'il se présenta pour la première fois à la mairie, que de prendre en mains les intérêts du proprio. La Ligue du Nord et la Ligue de Rosemont, eh bien, je n'en ai jamais entendu parler avant de voir leurs noms dans "L'Autorité". La Ligue de Notre-Dame de Grâce fut créée à l'occasion d'une expropriation dans ce quartier, et ses principaux membres font partie de la Ligue Centrale, ne formant qu'un seul corps avec elle. Le Real Estate Board, dépendance du Board of Trade, se compose de spéculateurs ou de prêteurs sur l'immeuble, et le Builders' Exchange, de constructeurs. On ne saurait donc prétendre que ce sont là de véritables ligues de propriétaires fonciers. Puisque vous étiez en veine d'énumération, vous n'auriez pas dû oublier un autre fantôme: la Ligue des Femmes Propriétaires, dont Mlle Irène Joly est la présidente. Comme cette ligue n'a jamais réuni plus de six membres, et que ces dames, dans leurs assemblées, apportent leur tricotage, on ne la connaissait, de mon temps, que sous le nom de Ligue des Tricotieuses..."

"Ayant suivi d'assez près, sans y prendre une part directe, les activités de la Ligue Centrale, il m'a semblé qu'elle n'était jamais donné autant de mal que cette année, afin d'obtenir de Québec ce qu'elle désirait. N'est-ce pas grâce à elle que la taxe d'eau n'est plus à la charge du propriétaire, mais du locataire seulement? N'est-ce pas grâce à elle que le moratoire protégeant la petite propriété a été prolongé d'une année? Que des individus se donnant comme les membres d'associations qui n'existent que sur le papier soient allés à Québec afin de faire prévaloir leurs vues personnelles, il est impossible d'empêcher cela, et je ne crois pas, pour ma part, que leur influence ait eu beaucoup de poids auprès de nos législateurs."

Nous avons cru équitable d'enregistrer cette mise au point, et, en ce qui concerne les futurs effets du bill de Montréal, nous attendrons, quitte à chercher les responsables, si ces effets sont désastreux, comme nos disciples d'Héraclite, le père Pessimisme, l'ont prédit.

SCRUTATOR.

LONDRES, CE NOUVEAU PHOENIX

La plus grande ville du monde renaîtra de ses cendres, plus belle et plus glorieuse que jadis. — Comme quoi il faut tout de même regretter les reliques inestimables des temps plus anciens.

Une fois déjà, après l'incendie de 1666, la Cité de Londres se releva de ses cendres. Elle se relèvera de ses cendres dues à la furie germanique.

Toutefois, de même qu'après le premier désastre ce ne fut pas une ville identique à la précédente que refléta peu à peu la Tamise, ce ne sera pas une ville identique à celle d'hier que nous verrons demain. Le Londres moyen-âgeux et Tudor disparut dans les flammes avec la cathédrale gothique de St. Paul. Les monuments, les maisons familiaires à Chaucer et à Shakespeare furent enlevés en un clin d'oeil par le feu comme des décors d'une pièce désuète; et les actes suivants vécus par la métropole se jouèrent dans le cadre palladien imaginé surtout par l'architecte Sir Christopher Wren et ses émules. L'antique silhouette ne subsiste guère que sur les gravures de Wenceslas Hollar (un réfugié tchèque; eh oui, il y en avait au 17ème siècle).

Dieu merci, la silhouette du Londres wrenien garde encore ses traits les plus saillants: le grand dôme, écho magnifié du Val-de-Grâce parisien, et ces étranges clochers dont la mince

verticalité se compose d'éléments classiques, donc surtout horizontaux, entablatures, corniches, petites arcades, superposés comme les blocs de bois d'un jeu d'enfant. La providence veuille que la Luftwaffe ne les compte jamais parmi ses innocentes victimes. Mais, sans tomber dans le panneau de la propagande nazie et déclarer que l'âme de la Cité s'est envolée, on peut dire que les pertes subies ont cruellement atteint l'ambiance extérieure de "dear old London." Les portions historiques du Guildhall seront peut-être reconstruites à peu près telles qu'elles étaient: des églises célèbres comme Ste Bride, chère aux journalistes, seront sans doute restaurées fidèlement; il est certain que les architectes conservateurs de l'Académie Royale, héritiers de la tradition de Wren, feront leur possible pour ériger une barrière contre le béton armé nu. L'acier inoxydable et le verre de revêtement. Tout cela n'empêchera pas l'esprit commercial de la municipalité et de la grande industrie d'encourager le développement d'améliorations pratiques permises par la technique moderne.

(Suite à la page 3)

Cette "croisade" française dans le Québec...

Est-ce pour recruter des volontaires "gaullistes"? — Les Canayens se souviennent de 1760. — La vaine figure du politicien français de 1940.

C'est à se demander pourquoi tant de Français s'en viennent dans le Québec nous prêcher un évangile dont nous ne savons que faire, car après tout nous n'avons de commun avec la France que le langage et le mauvais souvenir qu'elle nous a laissé en 1760. Après avoir bourré les colons de papier-monnaie sans valeur, en retour des vivres qu'ils fournissaient à l'armée, et ce, au nom du Roi, les fonctionnaires s'en retournerent lâbas, et leurs victimes furent étonnées ensuite d'apprendre que Louis XV répudiait en bloc cette dette d'honneur. En ce qui regarde la culture, malgré ceux des nôtres qui exaltent avec tant de ferveur la culture méditerranéenne, nous estimons qu'elle peut être avantageusement remplacée par la culture anglo-saxonne, ne serait-ce que pour notre bien-être matériel.

Est-ce pour enrôler de jeunes Canayens dans les légions "gaullistes" que le commandant d'Argenteuil prodigue ses conférences, avec toutes les bénédictions que l'on sait? Il perd bien son temps, car nous ne voyons pas qu'il trouve un seul volontaire prêt à le suivre. Deux conférenciers faillirent se prendre aux cheveux, l'autre soir, à Ottawa, parce qu'un prétendait que la France avait succombé à une crise morale, et que l'autre soutenait qu'elle avait été victime d'une crise d'armements. Si la France s'était donné un meilleur gouvernement, elle aurait certes été mieux armée, de sorte qu'elle a succombé à une double crise et qu'il est inutile de disputer là-dessus. M. P.-J. Philip, pendant plusieurs années correspondant du "New York Times" à Paris, a frappé la note juste, dans sa dernière conférence, en disant que la France, à vrai dire, n'était plus gouvernée depuis 1931, si ce n'est par des fantoches.

M. Somerset Maugham, auteur et journaliste anglais, qui habitait la Riviera avant la débâcle, donne un aperçu très réaliste du politicien français. Il a connu très intimement M. de Carbuccia, propriétaire de l'hebdomadaire "Gringoire", feuille ardemment fasciste. Voici ce qu'il en écrit:

"C'était un Corse à tête chauve, au visage rasé, gras et rond, avec des yeux noirs pétillants. Il tout animé d'un sourire à la fois plein d'humour et de cynisme. Il ne prenait jamais d'exercice, si ce n'est pour tirer du revolver chaque matin, de son yacht, sur des bouteilles remplies d'eau. Il avait été député de la Corse, mais son élection lui avait coûté tellement cher, quelque chose comme 3 millions de francs, qu'il avait jugé bon de ne plus se représenter, d'autant plus qu'accusé de corruption électorale, il avait dû jouer de toutes les ficelles afin d'éviter l'invalidation.

"Il était journaliste sans scrupules mais brillant. Son succès reposait principalement sur ses attaques aussi sauvages que personnelles contre les franc-maçons, les juifs, les communistes, les socialistes et les radicaux. Au temps des sanctions, pendant la guerre de l'Ethiopie, il adopta une attitude admettant pro-italienne. Ses ennemis l'accusèrent de recevoir de grosses sommes de Mussolini, et je ne doute pas que cela était vrai. Il attaqua l'Angleterre avec férocité dans un article qui n'était pas de lui, mais dont l'auteur prétendait qu'Albion devrait être "réduite en esclavage". Craignant que cela pût me déplaire, il m'écrivit pour me dire de n'en tirer aucune offense, que c'était pure politique, et qu'assitôt le calme revenu, il s'empresserait d'écrire un autre article où il dirait tout le bien qu'il pensait du peuple britannique.

"Un ministre s'étant suicidé à la suite des attaques de "Gringoire", il fit face à la tempête avec son cynisme habituel, déclarant: — "Ce n'est pas franc jeu que de se suicider, car c'est tirer avantage indu d'une controverse politique en mettant l'opinion publique de son côté". "Il était un gangster doté du

(Suite à la page 2)

Il n'y a pas d'entente chez les prohibitionnistes non plus que chez les tempérantistes. — La farce de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur. — Comme quoi il y a moyen d'organiser le boire et le manger.

Nous espérons que la suggestion faite par plusieurs ligues de tempérance et divers journaux, tels que "L'Action Catholique" et la "Gazette", qui ne peuvent être taxés de radicalisme, sera entendue, et que le Gouvernement Godbout n'adoptera pas sa loi des liqueurs avant de l'avoir étudiée avec le clergé et les principaux intéressés, qui sont les brasseurs, les hôteliers, les restaurateurs, etc., etc. Jamais on n'a assisté à un semblable méli-mélo. Nos organisations religieuses, pour ne parler que de celles-là, en étaient venues à une véritable guerre civile. Les unes étaient tempérantistes, les autres prohibitionnistes. Le comité diocésain trifluvien de l'A.C.I.C., par exemple, dénonçait les amendements apportés par le gouvernement Godbout, qui voulait faire plaisir au clergé. Inutile de signaler que la ville des Trois-Rivières est représentée à la Législature par M. Maurice Duplessis, chefs de l'Opposition.

La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada ne pouvait être qu'absolument hostile à la Fédération Provinciale du Travail (les unions internationales), qui demandait à M. Godbout d'adopter une loi de tempérance et non pas de prohibition, comme le demandaient les puritains de l'Ontario, mais cette Confédération n'en a pas moins condamné le bill que M. Godbout entendait soumettre à la Législature, de sorte que celui-ci, qu'il aille à gauche ou à droite, sera également dénoncé. Comme le chef du parti libéral n'est pas une poire, il s'arrangera de façon à ne pas tomber dans les pièges de ses adversaires politiques, qu'il soient laïques ou religieux.

FORMIDABLES LIGUES INEXISTANTES

Les innombrables ligues qui existent ou n'existent pas dans le Québec — si nombreuses qu'à les en croire, elles compteraient 10 millions de membres sur une population de 3 millions et demi — la plus extraordinaire, la plus abracadabrante, la plus phénoménale est bien cette Fédération Générale des Ligues du Sacré-Coeur, qui multiplie les annonces tempérantistes dans certains journaux.

Dans un premier manifeste du 19 avril — car les dites annonces se présentent comme des manifestes — la Fédération déclare qu'elle compte 250,000 membres et contrôle une population de beaucoup plus d'un million, compte tenu des femmes et des enfants. Le 21 avril, soit deux jours plus tard, nouveau manifeste par lequel la Fédération proclame qu'elle possède 300,000 membres. A l'en croire, elle se serait donc gonflée de 50,000 membres en deux jours. La grenouille qui voudrait se faire aussi grosse que le boeuf n'allait pas plus vite en besogne!

Seulement, la Fédération, en faisant preuve d'aussi grossières exagérations, ouvre le champ à tous les soupçons. Ils ne sont pas rares les observateurs qui croient qu'elle ne compte pas plus de 25,000 membres actifs, si même elle les compte, et que pas plus d'un millier n'ont été consultés sur la loi des liqueurs. Cette farce des ligues qui jouent avec les chiffres comme des jongleurs avec des billes a assez duré! "L'Autorité" a déjà cité, en exemples, deux ligues inexistantes: la Ligue des Intérêts Nationaux, qui se réclamait de 50,000 membres masculins, et le Cercle La Visitation, qui se réclamait de 30,000 membres féminins. A noter que le Cercle La Visitation prétendait avoir son secrétariat chez les RR. Pères Oblat de St-Pierre, auteurs d'agressives campagnes de tempérance.

Les rédacteurs de la publicité de la Fédération Générale des Ligues du Sacré-Coeur sont si peu particuliers dans leurs écrits qu'ils dirigent leurs flèches, dans le premier manifeste, contre la Brewers Industry Foundation of Canada, organisation inexistante, car aucune organisation digne de ce nom n'oserait s'appeler ainsi, parce que ce n'est pas de l'anglais. D'où il en faut conclure qu'une fédération à peine existante s'attaquait à une organisation absolument inexistante. Ce que c'est que de vivre dans les nuages!

Par-dessus le marché, la même Fédération, après avoir déclaré, dans son premier manifeste, qu'elle était pour la tempérance et non pour la prohibition, cite dans son second manifeste cet extrait du discours prononcé par le cardinal Villeneuve à Toronto le 17 avril: "Pour le bien de notre pays et de l'Empire, j'espère donc que l'on comprendra que l'abstinence contribuera puissamment à la victoire."

Le cardinal Villeneuve prêchant l'abstinence, c'est-à-dire la prohibition à Toronto, est-ce que la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, comptant 300,000 membres "actifs" et 1,500,000 membres "contrôlés" dans le Québec, diffère d'opinion avec Son Eminence?

UNE LEGISLATION RATIONNELLE

A propos de la taxe sur les repas, nous recevons cette étude d'un spécialiste: "L'idée d'associer le boire et le manger est fondamentalement sage. A New-York, où l'on a développé cette idée de façon méthodique, les résultats ont été très satisfaisants.

En liant les deux services — c'est-à-dire le boire et le manger — dans un seul établissement, les recettes en ont été accrues, avec ce résultat que les propriétaires ont à leur tour amélioré leurs établissements, les ont agrandis et, de façon générale, en ont élevé le niveau. Il en est ainsi résulté une plus grande satisfaction pour le public.

On ne cherche pas à contraindre ni à irriter le client. Il ne fut jamais commandé à celui-ci ou de manger ou de boire ou de faire les deux à la fois, mais on discernait un changement d'atmosphère autour du client. Celui-ci découvrait bientôt que l'idée d'associer le boire et le manger était aussi agréable qu'hygiénique et que, par conséquent, il lui devenait très facile de s'y habituer.

Dans notre propre cas, il serait peut-être sage d'en venir à un état de compromis dans la bonne direction. Nous pourrions commencer par établir que, de midi à deux heures, l'heure du dîner, et ensuite, de six heures à huit heures du soir, si les gens désirent boire, ils devront aussi manger, mais nous devons reconnaître qu'il ne serait pas raisonnable de tout de forcer un homme à manger s'il lui arrivait de vouloir prendre une consommation un peu plus tard dans l'après-midi ou la soirée.

Il n'y a pas une loi qui puisse être appliquée avec succès à moins qu'elle ne soit acceptable au public. Vouloir demander au public de manger à toute heure ne serait pas du tout raisonnable.

La méthode suggérée fournirait une occasion favorable de jauger l'opinion publique à ce sujet. Il est certain que l'établissement d'un semblable système ne nuirait pas outre mesure aux détenteurs des licences. Personne ne serait ruiné comme ce serait le cas s'il fallait servir des repas à toute heure avec la boisson.

FLAMBEAU.

Les nègres ne sont pas noirs en naissant

Maritzbourg, Afrique-Sud — (Bup) — De quelle couleur sont les bébés nègres en naissant? Voilà une question souvent controversée et ainsi que le dit avec raison la "Revue Encyclopédique" n'avait jamais été jusqu'à présent bien élucidée. Le docteur Ernst Gottland, après un séjour de plusieurs années à Aného, dans le Togo africain, a pu

blé une étude complète sur la question. Voici quelles sont les conclusions que lui a dictées son expérience personnelle: Dans la région équatoriale, le nègre est, en naissant, de la même couleur que n'importe quel enfant blanc; au bout de deux ou trois jours environ, sa peau prend une teinte légèrement foncée, puis il las; dix jours après, elle devient marron clair et reste assez longtemps de cette couleur. Ce n'est que trois ou quatre mois plus tard que sa peau devient complètement noire.

L'annexion de Terre-neuve par l'Oncle Sam facile

Philippe Hamel dans Saint-Jean

Il serait candidat ministériel pour l'établissement de la Beauharnois.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 25. — La mort du Dr A. Bouthillier, député de St-Jean-Napierville, a ouvert un comté dans lequel le gouvernement provincial tiendrait bientôt une élection complémentaire, afin de tâter le pouls de l'électorat sur l'établissement de la Beauharnois. Ce qui rendrait cette élection particulièrement intéressante, c'est que le candidat ministériel serait le Dr Philippe Hamel, de Québec, le premier à avoir préconisé l'établissement des pouvoirs hydrauliques dans la province.

L'un des principaux partisans de M. Duplessis en 1935 et en 1936, le Dr Hamel se hrouilla aussitôt avec le chef de l'Union Nationale parce que celui-ci refusait de remplir sa promesse d'étatiser les services d'électricité, en commençant par celui de la Beauharnois. Depuis les deux hommes ont eu de violentes prises de bec, et M. René Chalouit, député libéral indépendant de Lotbinière, a continué la besogne de démolition commencée contre M. Duplessis par le Dr Hamel. Comment l'électorat de St-Jean acceptera-t-il la candidature du Dr Hamel, si elle lui est proposée, voilà ce qu'on attend avec le plus grand intérêt dans la Vieille Capitale.

ROBUR.

L'Académie Commerciale de Québec

Afin d'assurer le succès d'un grand congrès des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes qui aura lieu le dimanche, 29 juin prochain, et qui réunira à Québec des milliers de congressistes, il nous faut donc communiquer avec tous les anciens élèves de l'Académie.

Les anciens sont donc priés de faire parvenir immédiatement leur adresse à l'Académie Commerciale, 20, Avenue Chauveau, Québec.

(Suite à la page 2)

Les Terre-neuviens accueillent les Sammies avec enthousiasme. — Une population plongée dans le plus complet dénuement. — S'il y avait referendum, 80% de ces malheureux voteraient en faveur de la réunion de leur grande île aux Etats-Unis.

Depuis plus de deux ans, j'ai écrit des articles et des lettres publiés dans différents journaux canadiens, notamment "L'Autorité" et "Le Jour". On s'est montré généreux pour moi à cet égard. De sorte que les lecteurs de ces hebdomadaires français comprendront pourquoi les troupes américaines ont été reçues avec autant d'enthousiasme à Terre-neuve. On ne m'en voudra donc pas de citer quelques extraits d'un article de M. Walter Davenport, inséré dans le "Collier's" du 7 avril et intitulé "Défenses sur la glace". Il écrit:

"Des rochers noirs et humides s'érigent en sentinelle à l'entrée du port de Saint-Jean. Toutes les marines du monde pourraient trouver asile en ce lieu. Terre-neuve est la gardienne naturelle du Saint-Laurent, qui coupe l'Amérique du Nord, et elle se trouve à proximité des lignes d'aviation reliant celle-ci à l'Europe. Les bases navales et aériennes érigées par les Etats-Unis à Argentina, Quidi Vidi et Stephenville coûtèrent \$25,000,000 pour commencer.

"Un terrain d'aviation va grandir là où, depuis plus de deux cents ans, on ne voyait que des bicoques de bois tombant en morceaux, qui étaient un témoignage de l'extrême pauvreté des Terre-neuviens qui en faisaient leurs demeures.

"Une populace irritée fait entendre des grondements qui vont en grandissant parce que la maladroite Commission de Gouvernement de Terre-neuve ne leur a pas donné d'avertissement et n'a pas dressé de plans pour les loger, eux et leurs familles.

"A mesure que chaque cabane (200 de ces "homes" abritent 1,000 personnes), à mesure que chaque cabane tombe en morceaux, on entend les gémissements des femmes qui demeurent là, cependant qu'au-dessus du bruit de la mer, on entend également le bruit que font les tracteurs nivelant le terrain de ce qui était hier un village, c'est-à-dire l'ancien village d'Argentina."

Ailleurs, une femme crie à son mari de l'aider à prendre soin des enfants et de ne pas oublier le cheval, qui est maintenant sans écurie. Et l'on aperçoit furetant ici et là ces buveurs de sang que sont les spéculateurs sur l'immeuble, car les Américains ont besoin d'autre sol à louer. C'est là un autre problème pour la Commission de Gouvernement. Et Davenport continue:

"La Commission de Gouvernement, tremblant sans cesse d'appréhension par crainte que l'antagonisme de la population de Terre-neuve n'assume une tournure plus sombre et plus active, se borne à déplorer la situation et ne fait qu'un effort bien léger pour arrêter les spéculateurs."

"L'histoire du petit chemin de fer à voie unique de Terre-neuve nous dit assez pourquoi le pays est sans chefs, appauvri, malade et presque sans aucun espoir, pourquoi Terre-neuve, dont les soldats nous disent qu'elle est un avant-poste de la démocratie occidentale, n'est pas elle-même une démocratie.

"Terre-neuve n'a pas de système d'écoles publiques gratuites, pas de chemins, ni de voix pour dire qui fera ses lois et qui les mettra à exécution, et, par-dessus le marché, entre un quart et un tiers de sa population de 300,000 âmes, souffrent de tuberculose. Plus de la moitié de ces gens-là sont illettrés et la mortalité infantile s'élève graduellement une populace mal nourrie et ignorante, qui s'est depuis longtemps croisée

Vous Êtes-Vous Engagé

DANS TOUTE LA MESURE DE VOS MOYENS À SOUSCRIRE AUX

Certificats D'ÉPARGNE DE GUERRE régulièrement?

VOUS SAVEZ que l'oeuvre de guerre du Canada exige chaque semaine, chaque mois, un flot ininterrompu d'argent, alimenté par l'épargne populaire.

SI VOUS N'AVEZ PAS DÉJÀ pris d'engagement — FAITES-LE IMMÉDIATEMENT. Le Canada a besoin de tout ce que vous pouvez épargner et prêter. Il y a trois façons de s'engager:

- (1) Demandez à votre patron de déduire de votre salaire un montant déterminé;
- (2) Autorisez votre banque à déduire chaque mois de votre compte d'épargne un montant déterminé;
- (3) Signez l'Engagement d'Honneur d'acheter des timbres ou des certificats, à intervalles réguliers, pour un montant déterminé.

Publié par le Comité de l'Épargne en Temps de Guerre, Ottawa.

Tenez parole!... ET MÊME

AUGMENTEZ VOS ACHATS RÉGULIERS DE CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

BURNETT'S
LONDON DRY
GIN
40oz. \$3.50 25oz. \$2.30
"A CA DE MIEUX"

Distillé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal 658